

# LE DÉDIT

COMÉDIE

DUFRESNY, Charles

**1719**



**LE DÉDIT**  
COMÉDIE

PAR DUFRESNY

1719.

**PERSONNAGES**

GÉRONTE, père d'Isabelle.

ISABELLE, amante de Valère.

BÉLISE, soeur d'Araminte.

ARAMINTE, soeur de Bélise.

VALÈRE, neveu de Bélise et d'Araminte, amoureux d'Isabelle.

FRONTIN, valet de Valère.

UN LAQUAIS.

*La scène est dans la maison de Bélise et d'Araminte.*

## **SCÈNE I.**

**Isabelle, Valère, chacun de son côté sans se voir.**

**VALÈRE.**

Quoi ! Ne pouvoir tirer raison de mes deux tantes !

**ISABELLE.**

Je n'en puis revenir. Quelles extravagantes !

**VALÈRE.**

Oui, plus j'y pense, et moins je vois d'expédients...

**ISABELLE.**

Avoir pour un neveu des procédés criants !

**VALÈRE.**

5 Nous n'en tirerons rien.

**ISABELLE.**

Ô dieux!

**VALÈRE.**

Tantes cruelles,  
Depuis dix ans toujours injustices nouvelles, :  
Juste ciel !

**ISABELLE, apercevant Valère.**

Quel travers ! mais....

**VALÈRE.**

Quelle cruauté !  
Se désoler ainsi chacun de son côté,  
Sans trouver nul moyen de réduire ces folles !

**ISABELLE.**

10 Mon père leur a dit de piquantes paroles,

Et va les menacer encor séparément.  
Car chacune se tient dans son appartement.

**VALÈRE.**

Oui, depuis peu je vois que toutes deux s'évitent,  
Se disent quelques mots en passant, et se quittent.  
15 Pour moi, quand je leur parle, elles tournent le dos ;  
Leur dureté pour moi paraît à tout propos.

**ISABELLE.**

Leur dureté pour vous les condamne. Ah, Valère !  
Elles poussent trop loin leur mauvais caractère :  
Ne vous pas aimer !

**VALÈRE.**

Moi, j'espérais que par vous  
20 Mes deux tantes feraient quelque chose pour nous,  
Et que vous ayant vue, adorable Isabelle,  
Elles s'attendriraient.

**ISABELLE.**

Leur barbarie est telle,  
Qu'elles parlent de vous avec aversion.

**VALÈRE.**

Vous voir, n'approuver pas ma tendre passion,  
25 Ah ! Quel travers d'esprit !

**ISABELLE.**

Pouvoir haïr Valère !  
Leur mauvais coeur me fait trembler, j'en désespère.

**VALÈRE.**

Votre père pourtant va les presser ; ainsi  
Nous espérons encore ; il va nous joindre ici.

**ISABELLE.**

Oui, donnons-nous au moins ce moment d'espérance,  
30 Mais je suis indignée encore, quand je pense  
À leurs derniers discours.

**VALÈRE.**

Sur elles vous comptiez ;  
Car elles vous ont fait hier cent amitiés.

**ISABELLE.**

C'est par-là que je vois qu'elles m'ont méprisée.  
Car c'est en m'embrassant qu'elles m'ont refusée.  
35 La prude méprisante avec ses airs hautains  
Prend un ton doucereux, et mêle à ses dédains  
Et caresse affectée, et fade raillerie ;  
Vous mord en vous flattant, talent de pruderie :  
« Ma tendresse pour vous, m'a-t-elle dit là-haut,

40 Fait que je ne veux pas vous marier sitôt,  
C'est-à-dire, donner au neveu qui me presse,  
Du bien pour satisfaire une folle tendresse.  
Moi! Me rendre complice en vous autorisant ! »  
Et cent discours pareils d'un ton demi-plaisant.  
45 « Faites, faites plutôt contre le mariage,  
Comme nous, un dédit qui vous maintienne sage.  
Pour vous faire imiter notre force d'esprit,  
Nos refus vous tiendront du moins lieu de dédit.»

**VALÈRE.**

Voilà ses sots discours, toujours même rubrique.  
50 Mais rien de si borné que son esprit gothique.  
Sans monde, sans bon sens, ne hantant que sa soeur,  
Moins dure qu'elle, mais plus folle par malheur.

**ISABELLE.**

Je suis contre Araminte un peu moins indignée.  
Même dans des moments j'ai cru l'avoir gagnée,  
55 Mais son esprit, sujet aux révolutions,  
S'agite en même temps de plusieurs passions.  
Dans sa vivacité brouillonne et turbulente,  
Voici ce que m'a dit à peu près cette tante :  
« J'extravague parfois, mais j'ai des sentiments ;  
60 J'aimerais l'amour, mais j'abhorre les amants.  
Abhorrez-les aussi, je le veux, je l'ordonne.  
Sans cesse je promets, mais jamais je ne donne.  
Je hais bien mon neveu, mais je vous aime tant.»  
De ses galimatias je conclurais pourtant  
65 Qu'elle ferait pour vous plus que sa soeur aînée;  
Mon père vient.

**VALÈRE.**

Je vais savoir ma destinée.

**ISABELLE.**

Je tremble. Ah ! Je le vois accablé de chagrin.

**VALÈRE.**

Son abord me saisit, mon malheur est certain.

**SCÈNE II.**  
**Géronte, Isabelle, Valère.**

**GÉRONTE.**

70 Vous devinez assez, en voyant ma tristesse,  
Que je n'ai qu'un refus : ma bonté, ma tendresse  
En cette occasion m'ont trop parlé pour vous.  
Prenez votre parti, ma fille.

**ISABELLE.**

Partons-nous ?

**GÉRONTE.**

Oui, ma fille.

**VALÈRE.**

Qu'entends-je !

**ISABELLE.**

Ah ! Quel coup pour Valère !

**GÉRONTE.**

Vos tantes ont rendu ce départ nécessaire.

**VALÈRE.**

75 Quoi ! Charmante Isabelle, il ne faut plus vous voir ?  
Quoi ! Monsieur, vous voulez me mettre au désespoir ?  
Vous allez m'arracher Isabelle ?

**GÉRONTE.**

Oui, Valère.

**VALÈRE.**

Ah ! Vous allez du moins conjurer votre père  
De rester à Paris encore quelques jours.

**ISABELLE.**

80 Non, Valère.

**VALÈRE.**

Eh ! Monsieur...

**GÉRONTE.**

Inutiles discours.

**VALÈRE.**

Ah! Si vous le vouliez, adorable Isabelle....



**GÉRONTE.**

Je ne le voudrais pas ; mais par bonheur pour elle,  
Elle veut là-dessus ce qu'elle doit vouloir,  
Retourner en province, enfin ne plus vous voir.

**VALÈRE.**

85 Eh ! Vous y consentez ?

**ISABELLE.**

Il le faut bien, Valère.  
Je vous donnais mon coeur par l'ordre de mon père,  
J'obéissais alors : il veut présentement  
Que je vous l'ôte, il faut l'avouer franchement,  
Je n'ai pas sur ce point pareille obéissance ;  
90 Mais je pars.

**VALÈRE.**

Quoi ! Monsieur, m'ôter toute espérance ?

**GÉRONTE.**

Il faut bien vous l'ôter, puisque je n'en ai plus.  
Vous espériez tirer quarante mille écus  
Des restitutions que nous feraient vos tantes,  
Je vous le dis encor, ces deux extravagantes  
95 S'en tiennent au dédit qu'elles ont fait pour vous,  
Disant, vous ne pouvez rien exiger de nous,  
Qu'en cas que de nous deux quelqu'une se marie.  
Elles ont cinquante ans. C'est une raillerie  
De croire rien tirer d'un semblable dédit  
100 Il me faut de l'argent, à moi, mon bien périt ;  
On me ruine ; enfin je dois, en homme sage,  
Faire dans ma province un autre mariage  
Qui me tire d'affaire.

**VALÈRE.**

Il est vrai. Mais enfin....

**GÉRONTE.**

105 Brisons là-dessus. C'est avec bien du chagrin :  
Mais nous partons demain, il le faut.

**ISABELLE.**

Ah, Valère !  
Si je suis par raison les ordres de mon père,  
Soyez sûr qu'en partant...

**GÉRONTE, prend Isabelle par le bras.**

Abrégeons les adieux :  
Quand il faut se quitter, le plus tôt, c'est le mieux.

**VALÈRE.**

Je suis au désespoir. Ah ! Ce départ me tue.

### **SCÈNE III.**

**Valère, Frontin, en habit de cavalier, passe par devant Valère, qui se désespère, et cela fait un jeu de théâtre.**

**FRONTIN.**

110 Monsieur ?

**VALÈRE.**

Qu'est-ce donc ?

**FRONTIN.**

C'est Frontin qui vous salue.

**VALÈRE.**

Que vois-je ?

**FRONTIN.**

Vous voyez votre valet Frontin.  
Qui portait la livrée encore ce matin.

**VALÈRE.**

Que veut dire cela ? Pourquoi cet équipage ?

**FRONTIN.**

Vous ne pourrez jamais le deviner, je gage.

**VALÈRE.**

115 Quel habit as-tu donc ? C'est un des miens, je crois.

**FRONTIN.**

Cela se pourrait bien, car il n'est point à moi.

**VALÈRE.**

Et ma perruque ?

**FRONTIN.**

Bon ! Est-ce que j'en achète ?  
J'ai trouvé celle-là sous ma main toute faite,  
Et votre plus beau linge, et votre gros brillant

**VALÈRE.**

120 Je t'ai vu quelquefois faire l'extravagant,  
Mais jamais tu ne fus à tel point d'insolence.

**FRONTIN.**

Cela vient tout à coup, monsieur, par l'opulence.

**VALÈRE.**

Tu prends fort mal ton temps, maraud, pour plaisanter.

**FRONTIN.**

125 Je prends mon temps fort bien, et j'ose me vanter  
De savoir ménager les bons moments d'un maître.

**VALÈRE.**

A mes yeux ainsi fait avoir osé paraître !

**FRONTIN.**

Je m'en suis bien gardé, monsieur, jusqu'à présent ;  
Et vous m'eussiez traité de maraud, d'insolent,  
Ne travaillant d'abord qu'à mes propres affaires.  
130 J'ai pris pour me cacher tous les soins nécessaires,  
Vous m'auriez empêché d'agir comme j'ai fait.  
Tromper finement, c'est vertu dans un valet ;  
Vous auriez cru que c'est un vice dans un maître.  
C'est à l'extrémité que je vous fais connaître...  
135 Vous êtes scrupuleux ; enfin, il a fallu  
Ce que j'ai fait pour vous, le faire à votre insu.

**VALÈRE.**

Qu'as-tu donc fait pour moi !

**FRONTIN.**

C'est une bagatelle,  
Je travaille à vous faire épouser Isabelle.

**VALÈRE.**

140 Frontin, mon cher Frontin , tu travailles pour moi.  
Par quel moyen ? Comment ? Et vite explique-toi.

**FRONTIN.**

Je m'explique d'abord, moi, sur ma récompense:  
C'est par-là que toujours mon zèle ardent commence.  
Si je vous fais avoir votre Isabelle...

**VALÈRE.**

Eh bien ?

**FRONTIN.**

145 Linge, habits, diamant, j e ne vous rendrai rien.  
Si l'habit m'est trop long, trop court, vaille que vaille :  
Mais pour le diamant, il est fait pour ma taille.

**VALÈRE.**

Je te donnerai tout.

**FRONTIN.**

Écoutez mon récit.

150 Avec quelque pistole et ce brillant habit,  
Trouvant au lansquenet quelques cartes heureuses,  
Et me faisant lorgner par de vieilles joueuses,  
Avec une, surtout, j'ai fait un petit fond.  
Elle a l'esprit stérile, et le babil fécond,  
Le ton railleur : elle est plus folle que plaisante.  
La reconnaissez-vous, monsieur ? C'est votre tante.

**VALÈRE.**

155 C'est elle-même. Eh bien ! Tu me dis donc qu'au jeu  
Tu gagnes de l'argent à cette tante ?

**FRONTIN.**

Un peu.

Mais j'ai de plus gagné son coeur ; elle m'adore.

**VALÈRE.**

Elle t'aime ?

**FRONTIN.**

Oui, monsieur, et fait bien pis encore,  
Elle m'épouse.

**VALÈRE.**

Bon !

**FRONTIN.**

Votre valet Frontin

160 Pourrait être votre oncle ou bel-oncle demain.

**VALÈRE.**

Quoi ! Sérieusement ?

**FRONTIN.**

La chose est sérieuse,  
Je suis de taille à rendre une vieille amoureuse.

**VALÈRE.**

Sans doute. Mais enfin pour épouser d'abord,

Lansquenet : nom, dans le XV<sup>e</sup> siècle  
et le XVI<sup>e</sup>, des fantassins allemands.  
[L]

Il faut connaître un homme.

**FRONTIN.**

165 Elle me connaît fort.  
Un mois de lansquenet fait bien connaître un homme.  
Me disant d'un pays d'entre Paris et Rome,  
J'ai pris d'abord un nom... nom à demi connu,  
Là... comme en prennent ceux qui n'en ont jamais eu.

**VALÈRE.**

Comment te nomme-t-on ?

**FRONTIN.**

170 C'est le chevalier Clique,  
Nom noble. Elle me croit d'une famille antique.

**VALÈRE.**

Je ne puis revenir de mon étonnement.

**FRONTIN.**

Bon, ce n'est encor rien : j'ai fait bien plus.

**VALÈRE.**

Comment ?

**FRONTIN.**

Voyant que le hasard me donnait une tante,  
Mais qu'il m'en fallait une encore...

**VALÈRE.**

Eh bien ?

**FRONTIN.**

175 Je tente  
Un projet difficile, étonnant, hasardeux.  
Dans la même maison je les vois toutes deux.  
Je savais, il est vrai, qu'Araminte honteuse  
Fuyait sa soeur, depuis qu'elle était amoureuse.  
180 Pour plus de sûreté près de l'autre je prends  
Autre nom, autre esprit, airs, habits différents.  
D'un grave sénéchal faisant le personnage,  
Je prends l'air composé, ton grave, froid visage,  
Disant comme elle un rien d'un ton sentencieux,  
Comme elle, de l'hymen censeur fastidieux.  
185 Mon nom de sénéchal, c'est Groux. Je me présente.  
Conformité d'esprit charme la prude tante.  
Auprès d'elle, en un mot, monsieur, j'ai réussi.

**VALÈRE.**

Quoi donc ! Mon autre tante ?

**FRONTIN.**

Elle m'épouse aussi.

**VALÈRE.**

Le fait est singulier. Mais de leur bienveillance  
190 Que prétends-tu tirer ?

**FRONTIN.**

De leur extravagance  
Nous tirerons, je crois, quelque argent du dédit :  
Mais dites-moi comment fut fait leur double écrit ?

**VALÈRE.**

Voici le fait. Tu sais leurs chicanes cruelles.  
Pour restitution, je n'ai pu tirer d'elles  
195 Qu'un peu de sûreté sur leur succession,  
Serments de bien tenir leur résolution  
Contre le mariage entre elles si constante :  
Ce fut ce vœu fameux de l'une et l'autre tante,  
Qui se renouvela pour lors à mon profit :  
200 J'eus d'elles deux billets en forme de dédit.  
Chacune me promet qu'en cas de mariage,  
De la succession elle me dédommage.  
Chacun de leurs billets est de cent mille francs.

**FRONTIN.**

Je tirerai parti des billets. Mais j'entends....  
205 Ah, bon ! C'est un laquais de moi, chevalier Clique.

## **SCÈNE IV.**

**Valère, Frontin, Un Laquais.**

**LE LAQUAIS.**

Le temps presse, monsieur ; au notaire on s'explique,  
Et tout serait perdu ; vite, déguisez-vous.

**FRONTIN, mettant un surtout brun et une perruque  
noire.**

C'est qu'il faut que je sois d'abord sénéchal Groux.  
Attendez-moi là-haut chez la tante Araminte,  
210 Elle vient de sortir : là je pourrai sans crainte  
Vous instruire de tout.

**VALÈRE.**

J'y vais.

**FRONTIN.**

Je vous rejoins.

## SCÈNE V.

**FRONTIN, seul.**

Je croyais bien avoir deux jours de temps au moins ;  
Mais toutes deux prenant l'argent chez le notaire,  
Vont découvrir la mèche. Il faut brusquer l'affaire.

## SCÈNE VI.

**Frontin, Bélise.**

**FRONTIN.**

215 Ah, bon la prude sort. Pour avoir imité  
Traît pour traît sa fadeur, sa froide gravité,  
Je lui plus. Il ne faut, pour plaire à cette sotté,  
Qu'être l'écho flatteur de sa fade marotte.  
Madame...

**BÉLISE.**

220 Je rêvais. Ah, sénéchal ! Quoi ! Vous êtes ici ?

**FRONTIN.**

Vous rêviez ? Moi, je rêvais aussi.

**BÉLISE.**

Je rêvais au bonheur d'une femme insensible.

**FRONTIN.**

Je revois au bonheur d'un homme incombustible.

**BÉLISE.**

Qui voit avec froideur l'homme le plus charmant.

**FRONTIN.**

Qui voit avec dédain l'objet le plus aimant

**BÉLISE.**

225 Ensuite avec frayeur considérant que j'aime,  
Je m'étonnais de voir ce changement extrême,  
Qu'en moins de quinze jours vous avez fait en moi,

**FRONTIN.**

J'envisageais avec une espèce d'effroi  
Qu'en moi vous avez fait une métamorphose.

**BÉLISE.**

230 Tous deux en même temps pensions donc même chose ?

**FRONTIN.**

Même chose, et toujours sympathie entre nous.

**BÉLISE.**

Quelle démarche, ô ciel, vous prendre pour époux !  
Cela me fait trembler.

**FRONTIN.**

Je frissonne, madame,  
Du pas que je vais faire, en vous prenant pour femme.

**BÉLISE.**

235 Moi qui par mon exemple ai maintenu ma soeur  
Dans le voeu qu'elle a fait de bien garder son coeur !  
Elle me respectait comme la plus parfaite :  
Me faudra-t-il rougir devant une cadette ?

**FRONTIN.**

240 Moi qui de mon aîné réprimant les ardeurs,  
Forçant au célibat même jusqu'à mes soeurs,  
Dans l'histoire voulais, pour distinguer ma place,  
Y mériter le nom d'extincteur de ma race !

**BÉLISE.**

Moi qui du mariage abhorrais jusqu'au nom,  
Et qui me suis acquis par-là tant de renom !

**FRONTIN.**

245 Moi, le sénéchal Groux, caustique philosophe,  
Qui raille l'épouseur, l'insulte, l'apostrophe !

**BÉLISE.**

J'appelle un mariage un dédale, un écueil.

**FRONTIN.**

La prison des désirs, des vivants le cercueil.

**BÉLISE, tendrement.**

Un abîme. Et voilà qu'un penchant insensible...

**FRONTIN.**

250 Vers l'abîme une pente...

**BÉLISE.**

Oui, douce...



**FRONTIN.**

Imperceptible...

**BÉLISE.**

Me mène au bord.

**FRONTIN.**

Le pied me glisse, et m'y voilà.

**BÉLISE.**

M'y voilà. Mais du moins le monde conviendra  
Que je vous ai choisi par goût pour la sagesse.

**FRONTIN.**

Notre mariage est de la plus sage espèce.

**BÉLISE.**

255 Mais tout mon embarras, monsieur lé sénéchal,  
C'est qu'eN me mariant, il faut (voilà le mal),  
Il me faudra payer ce dédit. Comment faire ?  
Ce billet de dédit, que j'ai fait à Valère.  
Cette folle de soeur inventa ce dédit.  
260 Nous fîmes deux billets à ce neveu maudit.  
Tout retombe sur moi, seule je me marie.  
Il faudra payer seule, et de sa raillerie  
Je vais en rougissant essuyer tous les traits.

**FRONTIN.**

265 Pendant que nos amours sont encore secrets,  
Composez, retirez vos billets de Valère.

**BÉLISE.**

C'est mon intention. Je vais de mon notaire  
Prendre pour ce neveu quelque somme d'argent.  
Sans doute il me rendra mon billet à l'instant.  
Mais si ma soeur découvre... ah ! Le coeur me palpite !  
270 Par raison et par honte avec soin je l'évite,  
Depuis que je vous vois, je n'ose plus la voir.

*Elle sort.*

**FRONTIN.**

Nous toucherons l'argent qu'elle va recevoir.

## SCÈNE VII.

**Frontin, Un Laquais.**

### LE LAQUAIS.

Monsieur, changez d'habits, ou cachez-vous bien vite :  
Araminte est rentrée.

### FRONTIN.

Il faut que je l'évite.

275 Mais non ; ôtons cela : je vais l'attendre ici.  
Le temps presse ; tiens, prends cette perruque-ci :  
En nouant celle-là, j'aurai l'air plus comique ;  
Folâtre, négligé, c'est le chevalier Clique.  
Pour charmer une folle, il faut extravaguer.

## SCÈNE VIII.

**Araminte, Frontin.**

**ARAMINTE, prenant toutes ces passions l'une après  
l'autre.**

280 Je cours en étourdie. On vient de m'intriguer...  
Je tremble... J'ai pourtant cent choses à vous dire,  
Et plaisantes. Je rais d'abord vous faire rire.  
Mais non : le sérieux est ici plus pressé.  
Ma soeur me voyant là, fièrement a passé.  
285 J'en ai frémi... C'est dont nous parlerons ensuite.  
Commençons par vous faire admirer ma conduite.  
Douceur et complaisance ont caché mes chagrins ;  
Cependant en secret j'espérais, mais je crains...  
Au reste, je ressens une joie infinie,  
290 Vous m'allez délivrer de cette tyrannie,  
De ma soeur... et de plus je hais ce neveu-là.  
Je vais vous arranger par ordre tout cela.  
Mais parlez le premier, quel parti dois-je prendre ?  
Parlez tout à loisir, car j'aime à vous entendre.  
295 En reprenant haleine, on vous écouterà :  
Parlez de votre amour, et l'on y répondra.  
Parlez...

### FRONTIN.

Si je me tais, c'est parce que la foule  
Des mêmes passions dont le tourbillon roule  
En vous, ainsi qu'en moi, m'empêche de parler ;  
300 Car en vivacité j'ose vous égaler.  
Tristesse, joie, amour, haine, crainte, espérance...  
Mais mon amour surtout m'a réduit au silence ;  
Je n'ai pu dire un mot, parce que vous parliez.

**ARAMINTE.**

305 Vous êtes tout esprit, quoique vous vous taisiez ;  
Car votre air, vos façons, vos regards, tout s'explique :  
Tout en vous parle au coeur, mon cher chevalier Clique.

**FRONTIN.**

Tout en vous étant beau, tout en moi vous aimant,  
Tout en moi, tout en vous par un rapport charmant,  
Tout en vous, tout en moi demande mariage.

**ARAMINTE.**

310 Il est vrai : mais je crains ce dédit qui m'engage,  
Et je crains encor plus cette sévère soeur,  
Qui croit que c'est un crime, hélas ! D'avoir un coeur,  
Et qui fit faire au mien ce voeu d'indifférence  
Que je voudrais avoir rompu dès mon enfance,  
315 C'est-à-dire dès l'âge où mon discernement  
Eût pu vous distinguer, vous choisir pour amant.  
Oui, mon cher chevalier, oui, je vous le répète,  
Je vous aime trop tard, sans cesse je regrette  
Trente ans que j'ai passés sans vous avoir connu.

**FRONTIN.**

320 Je n'en ai que vingt-cinq ; mais je serais venu  
En ce monde vingt ans plus tôt pour vous connaître.  
Çà, le temps étant cher pour nous, comme il doit l'être,  
Voyons, vite, réglons, qu'avez-vous résolu ?

**ARAMINTE.**

J'ai vu, revu, réglé, déterminé, conclu :  
325 Dussé-je être en horreur à cette soeur sauvage,  
Qui pour elle et pour moi hait tant le mariage,  
Vous serez mon époux dès demain, dès ce soir.

**FRONTIN.**

Mais à l'essentiel il faut d'abord pourvoir.  
Avant qu'à votre soeur nous déclarions l'affaire,  
330 Il faudrait retirer les billets de Valère.  
Composez avec lui, votre argent est-il prêt ?

**ARAMINTE.**

Oui, j'ai tout retiré ; car c'est mon intérêt  
Qu'avant que ma soeur sache, hélas ! Mon mariage,  
Ce dédit soit rompu : je suis prudente et sage.

**FRONTIN.**

335 Hâtez-vous. Je vais voir mes illustres parents,  
Pour leur communiquer le parti que je prends.

## SCÈNE IX.

**ARAMINTE, seule.**

Envoyons au plus vite un laquais à Valère.  
Mais que vois-je ! Ma soeur rentre avec le notaire.  
Sur l'argent que j'ai pris, elle va s'irriter :  
340 Il vient l'avertir.

## SCÈNE X.

**Araminte, Bélise.**

**BÉLISE.**

Oui, ma soeur a vu monter  
Le notaire. Elle va deviner le mystère.

**ARAMINTE.**

Je la vois agitée : ah ! Je crains sa colère.  
Où dirai-je que j'ai voulu placer l'argent ?

**BÉLISE.**

Ah ! Je vois qu'elle sait la chose ; il vaut autant  
345 Lui dire un fait duquel au moins elle se doute.

**ARAMINTE.**

Il faudra tôt ou tard, au fond, quoi qu'il m'en coûte,  
Dire que cet argent est pour me marier.

**BÉLISE.**

Tôt ou tard à ma soeur il faut me confier.

**ARAMINTE.**

Je tremble. Lui ferai-je entière confiance ?  
350 Hasardons.

**BÉLISE.**

Parlons-lui.

**ARAMINTE.**

Ma soeur.

**BÉLISE.**

Ma soeur, je pense.

*À part.*

Que... la peur me saisit.

**ARAMINTE, à part.**

La honte éteint ma voix.

**BÉLISE.**

Pour placer un argent quand on s'est fait des lois...

**ARAMINTE.**

Quand d'un argent commun toute seule on dispose...

**BÉLISE.**

On devrait avertir qu'on le prend, mais on n'ose.

**ARAMINTE.**

355 On devrait confier à sa soeur...

**BÉLISE.**

Oui, d'abord...

**ARAMINTE.**

On doit...

**BÉLISE.**

On craint...

**ARAMINTE.**

C'est moi...

**BÉLISE.**

Je l'avouerai...

**ARAMINTE.**

J'ai tort.

**BÉLISE.**

On doit demander grâce...

**ARAMINTE.**

Une faute si grande...

**BÉLISE.**

Oui, quand on s'est promis...

**ARAMINTE.**

Ma soeur, je vous demande

Pardon...

**BÉLISE.**

Pardon, ma soeur...

**ARAMINTE.**

Pardon...

**BÉLISE.**

Pardon...

**ARAMINTE.**

Comment ?

360 Nous demandons pardon toutes deux ?

**BÉLISE.**

Mais vraiment  
Vous me le demandez, quelle est donc votre offense ?

**ARAMINTE.**

C'était vous qui d'abord le demandiez, je pense ;  
Que m'avez-vous donc fait ?

**BÉLISE.**

Mais vous-même, ma soeur ?

**ARAMINTE.**

Dites-moi vos secrets.

**BÉLISE.**

Ouvrez-moi votre coeur.

**ARAMINTE.**

365 Eh mais... vous aurez su sans doute du notaire,  
Que j'ai pris cet argent.

**BÉLISE.**

Vous en aviez affaire.  
Vous avez eu raison de prendre votre bien,  
Car chacun à son gré peut disposer du sien.

**ARAMINTE.**

Pour le placer ailleurs j'ai cru pouvoir le prendre.

**BÉLISE.**

370 Vous n'avez là-dessus aucun compte à me rendre.  
J'ai pris le mien aussi.

**ARAMINTE.**

Tant mieux, ma soeur, tant mieux

Je calme là-dessus mes désirs curieux.

**BÉLISE.**

Vous avez bon esprit, vous n'êtes point gênante.

**ARAMINTE.**

On est libre avec vous, que vous êtes charmante !

**BÉLISE.**

375 Hélas ! Je ne vous ai jamais gênée en rien,  
Hors sur le mariage, et c'est pour votre bien.  
Si d'être fille enfin l'ennui vous allait prendre,  
J'aurais compassion, comme une soeur bien tendre,  
D'un faible...

**ARAMINTE.**

380 Ah ! Vous n'aurez jamais ce faible-là  
S'il vous venait pourtant, car la plus sage l'a,  
Loin de vous condamner, j'aurais la complaisance...

**BÉLISE.**

Ahi ! Soyez sûre aussi de ma condescendance:

**ARAMINTE.**

Parfois l'une pour l'autre il faut s'humaniser.

**BÉLISE.**

385 Hélas ! Je serais fille à vous autoriser,  
En me mariant, moi, sans en avoir envie.

**ARAMINTE.**

Eh ! Mariez-vous vite, oui, j'en serais ravie,  
Car enfin je pourrais...

**BÉLISE.**

Quoi ! Comment ?

**ARAMINTE.**

Mais, ma soeur...

**BÉLISE.**

Auriez-vous pu laisser surprendre votre coeur ?

**ARAMINTE.**

Et vous ?

**BÉLISE.**

Mais vous ?

**ARAMINTE.**

Mais vous ?

**BÉLISE.**

Eh !

**ARAMINTE.**

Mais oui.

**BÉLISE.**

Moi de même.

**ARAMINTE.**

390 Embrassez-moi, ma soeur.

**BÉLISE.**

Ma soeur, que je vous aime !

Oui, nous sommes en tout vraiment soeurs en ce jour.

**ARAMINTE.**

On sait que les bons coeurs sont tous faits pour l'amour.  
Vous vouliez rester fille, ah ! Quelle extravagance !

**BÉLISE.**

395 J'admire, comme vous, avec quelle imprudence  
Nous fîmes à trente ans ce voeu prématuré.

**ARAMINTE.**

Celui que vous aimez vous en a libéré.  
Sans doute, chère soeur, sage comme vous êtes,  
Vous avez médité sur le choix que vous faites.

**BÉLISE.**

400 Vous, dont le goût est fin, exquis, apparemment  
Vous avez fait un choix avec discernement.

**ARAMINTE.**

Vif, enjoué, badin ; c'est un jeune homme aimable.

**BÉLISE.**

Celui que j'aime est jeune, et pourtant respectable,  
Sage, grave, posé.

**ARAMINTE.**

Le mien toujours en l'air.

**BÉLISE.**

Une solidité...



**ARAMINTE.**

Brillant comme un éclair.

**BÉLISE.**

405 Qui parle rarement, mais par poids, par mesure.

**ARAMINTE.**

Le mien parle sans cesse, et parle à l'aventure ;  
Mais toujours bien pourtant.

**BÉLISE.**

Comme vous. Et je vois  
Qu'à notre caractère avec goût, vous et moi,  
Sous avons assorti nos époux.

**ARAMINTE.**

C'est prudence.

**BÉLISE.**

410 C'est sagesse. Le mien a les biens, la naissance,  
Homme en place, estimé ; c'est le sénéchal Groux.

**ARAMINTE.**

C'est un homme connu... j'ai trouvé comme vous,  
Un époux noble, mais d'une noblesse antique,  
Un homme distingué; c'est le chevalier Clique.

**BÉLISE.**

415 On en dit du bien, et... vos suffrages, ma soeur,  
Plus que la voix publique encor lui font honneur.

**ARAMINTE.**

Le public à nos choix doit donner des louanges.  
Mais nous avons d'ailleurs eu des travers étranges.  
Ce dédit, par exemple.

**BÉLISE.**

Oui, ce dédit, d'accord.

**ARAMINTE.**

420 Nos billets !

**BÉLISE.**

Nos billets !

**ARAMINTE.**

Nous avons eu grand tort,  
Promettre à ce neveu cent mille francs chacune.

**BÉLISE.**

Je viens de refuser sa demande importune.  
Et je crois qu'il ignore encore nos projets,  
Pour peu d'argent il va nous rendre nos billets.

**ARAMINTE.**

425 Mais pour les retirer quel tour pourrons-nous prendre ?

**SCÈNE XI.**

**Bélise, Araminte, Géronte, Isabelle, Valère.**

**VALÈRE.**

Profitons du moment. Il ne faut pas attendre  
Qu'elles poussent plus loin leur éclaircissement.  
Isabelle n'est point partie, heureusement,  
Mes tantes, et j'apprends une bonne nouvelle. .

**GÉRONTE.**

430 Je viens m'en réjouir pour l'amour d'Isabelle.

**ISABELLE.**

Je viens de tout mon coeur vous en féliciter,  
Et je vois que tantôt c'était pour plaisanter  
Que vous déclamiez tant contre le mariage ;  
Car vous-même...

**ARAMINTE.**

Nous-même !

**BÉLISE.**

Ah ! Ma soeur, quel langage !

**VALÈRE.**

435 Vous allez toutes deux enfin vous marier.

**ARAMINTE, bas.**

Pour ne guère donner, ma soeur, il faut nier.

**BÉLISE.**

Ce bruit est faux.

**ARAMINTE.**

Très faux.

**VALÈRE.**

Je le crois vrai, mes tantes.

**BÉLISE.**

Comment ! Nous prenez-vous pour des extravagantes ?  
Nous marier ! Nous !

**ARAMINTE.**

Nous ? Non, non, il n'est plus temps.

**BÉLISE.**

440 Non, vous n'y pensez pas, j'ai plus de quarante ans.

**VALÈRE.**

Vous ne les avez point

**ARAMINTE.**

J'en ai plus de cinquante.

**VALÈRE.**

Non.

**BÉLISE.**

Nous les avons.

**ISABELLE.**

Non.

**ARAMINTE.**

La dispute est plaisante.  
Je crois que nous savons notre âge mieux que vous.  
Il raille, et les billets, ma soeur, qu'il a de nous,  
445 Ne valent rien, mais rien, c'est en vain qu'il espère.

**BÉLISE.**

Ils ne valent rien : mais Isabelle et Valère,  
Ma soeur, ont l'un pour l'autre une tendre, amitié ;  
Leurs légitimes feux enfin me font pitié :  
Peuvent-ils, comme nous, haïr le mariage ?  
450 Non, il faudrait leur faire un petit avantage :  
Ils m'attendrissent.

**ARAMINTE.**

Oui, nous nous attendrissons.

**VALÈRE.**

Vous vous attendrissez, vos billets seront bons.

**BÉLISE.**

Ne raillons donc plus, ça nous donnons à Valère,  
Dix mille écus en tout.

**ARAMINTE.**

Oui, c'est ce qu'on peut faire.

**VALÈRE.**

455 Non, non, nous attendrons pour avoir tout.

**BÉLISE.**

Comment ?

**ISABELLE.**

Rien ne presse en effet.

**ARAMINTE.**

Profitez, du moment.

**VALÈRE.**

Nous vous laissons.

**ARAMINTE.**

Pendant que je suis libérale,  
Cinquante mille francs.

**BÉLISE.**

C'est trop, mais je l'égle  
En générosité.

**VALÈRE.**

460 Ou nous attendrons. Cinquante mille écus,

**BÉLISE.**

Oh ! Je ne vous retiens plus,  
Mon neveu, mon neveu !

**ISABELLE.**

Ménagez-les, Valère,  
Puisque cent mille francs suffisent à mon père.

**GÉRONTE.**

Oui, cela nous suffit.

**ARAMINTE.**

Donnons-les. Pour ne plus disputer,

**BÉLISE.**

Allons donc, il faut s'exécuter.

**ARAMINTE.**

465 J'ai sur moi ce que j'ai retiré du notaire.

**BÉLISE.**

Il m'a donné de quoi terminer cette affaire.

**VALÈRE.**

Voyons si par hasard je n'aurai point aussi  
Vos billets ; oui vraiment, je crois que les voici.

**GÉRONTE.**

Le marché me paraît bien facile à conclure,

**VALÈRE.**

470 Voyez.

**BÉLISE.**

C'est mon billet.

**ARAMINTE.**

Voilà ma signature.

**BÉLISE.**

Quarante mille francs sur mon banquier, et dix.

**ARAMINTE.**

Trente en lettres de change, et quatorze, et puis six.

**GÉRONTE.**

Je vous unis tous deux.

**VALÈRE.**

Quel bonheur !

**ISABELLE.**

Je respire.

**ARAMINTE.**

Qu'avec un grand plaisir, dédit, je te déchire !

## SCÈNE XII.

**Bélise, Araminte, Valère, Géronte, Isabelle,  
Frontin.**

**FRONTIN, en habit et en manteau de valet.**

475 Nos amants sont contents. Il faut nous divertir.

**ARAMINTE.**

Ah ! C'est vous, chevalier ? Pourquoi vous travestir ?

**BÉLISE.**

Ah ! C'est le sénéchal ; quel est donc ce mystère ?  
Pourquoi n'avez-vous pas votre habit ordinaire.

**FRONTIN.**

Le voici, je ne suis que chevalier servant

**ARAMINTE.**

480 Il est folâtre.

**BÉLISE.**

Mais, sénéchal...

**FRONTIN.**

Quoique sénéchal, moi je porte la livrée. Bien souvent,

**BÉLISE.**

Est-il devenu fou ?

**ARAMINTE.**

Ma soeur croit voir en vous son amant sénéchal,  
Cher chevalier. De plaisir enivrée,

**BÉLISE.**

485 C'est le sénéchal Groux. Ma soeur, nous nous entendons mal ;

**ARAMINTE.**

C'est mon chevalier Clique. Mais vous rêvez, je pense,

**FRONTIN.**

Pour plaire à la cadette, et folâtre et vif,  
Et pour plaire à l'aînée été rébarbatif.  
Mais ne pouvant en moi doubler que l'apparence,

490 Ne pouvant être qu'un, je dois en conscience,  
Avouer que Frontin n'est ni Clique, ni Groux.

**BÉLISE.**

Quoi !

**ARAMINTE.**

Comment !

**VALÈRE.**

C'est Frontin lui-même.

**BÉLISE.**

Où sommes-nous ?

**VALÈRE.**

Un maraud de valet faire un tel personnage ?

**ARAMINTE.**

Un valet !

**BÉLISE.**

Un valet !

**GÉRONTE.**

495 C'est de nous demander là-dessus le secret. Le parti le plus sage,

**ISABELLE.**

Pardonnez au neveu la ruse du valet.

**BÉLISE.**

Ah, ma soeur !

**ARAMINTE.**

Ah ma soeur ! Cachons-leur notre honte.

**VALÈRE.**

La peur qu'elles auront qu'on n'en fasse un bon conte,  
Peut-être les rendra moins injustes pour moi.

**FRONTIN.**

500 En morale comique, il est permis, je crois,  
Aux Frontins de punir l'avarice des tantes,  
Et de berner un peu les caduques amantes.

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].